

Circuit Historique 1914-18 Gaschney - Reichackerkopf



Une réalisation





M. Norbert Schickel
Président de la CCVM

Le Mot du Président :

A l'heure de commémorer le 90^{ème} anniversaire de l'armistice du premier conflit mondial de l'histoire que fut la Grande Guerre de 1914-1918, il me semblait naturel de poursuivre le travail de mémoire entrepris par la CCVM depuis maintenant deux ans dans la Vallée de Munster.

Il faut dire que le succès rencontré par le premier circuit historique du Linge-Hohrodberg nous conforte dans l'idée que la population et les touristes de la Vallée de Munster désirent, de plus en plus, être acteurs de leurs loisirs ou balades.

C'est pourquoi, en compagnie des autres "Hauts Lieux de mémoire" de la Grande Guerre, c'est au coeur plus intimiste des sentiers du Gaschney-Reichackerkopf que je vous invite à découvrir une page du passé tourmenté de la Vallée de Munster.

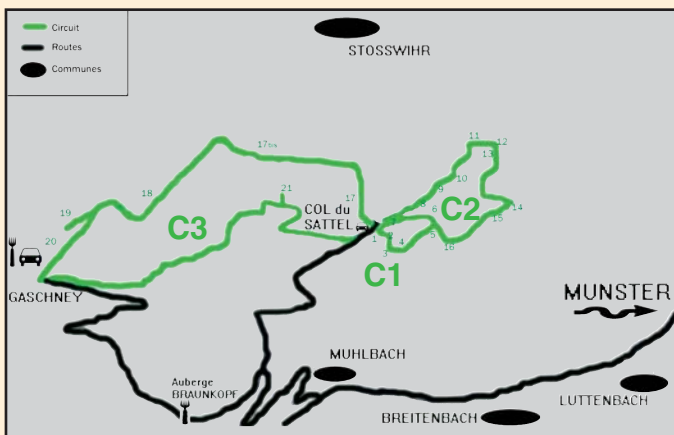
Vous pourrez ainsi imaginer, tout au long de votre randonnée entre les blockhaus, l'ambulance alpine ou encore les effroyables témoignages des soldats des deux camps, l'épouvantable spectacle de désolation dont ont été témoins les belligérants et ce lieu, aujourd'hui redevenu si paisible.

Nous espérons ainsi, en terre d'Alsace, rendre mieux accessible à tous les citoyens de l'Europe ce patrimoine historique commun source de rapprochement entre les peuples.

Viel Spàss ùn Interassa ùf da Pfedler v à ùnserer Gschecht.

Caractéristiques principales du circuit :

Ce circuit vous permettra de découvrir les nombreuses traces subsistant de la bataille du Gaschney-Reichackerkopf et de mieux comprendre le déroulement de cette tragédie humaine.



Circuit historique dans son ensemble : 5h15

Difficulté du parcours : FACILE

Boucle C1 : 1h

Boucle C2 : 1h30

Boucle C3 : 2h45

Le balisage du circuit :

Tout au long de ce circuit, vous trouverez 4 types de balisage spécifique :



**Restez sur le sentier balisé
N'empruntez pas les galeries
Ne ramassez pas de munitions
Tenez vos chiens en laisse**

- Panneau d'accueil : Au départ de la balade, il fixe les caractéristiques principales du circuit,
- Panneaux explicatifs : Au nombre de 12, ils matérialisent un endroit caractéristique du circuit,
- Panneaux numérotés : Au nombre de 10, ils invitent le randonneur à se reporter au guide pour y trouver de plus amples informations,
- Panneaux directionnels : Ils balisent le sens du circuit.

Visites guidées possibles :

Renseignements :

Office de Tourisme de la Vallée de Munster (03 89 77 31 80)

À la déclaration de guerre, le 1^{er} août 1914, les unités d'avant garde des deux belligérants se dirigent vers la frontière franco-allemande, longeant la crête des Vosges. Après plusieurs mois de mouvements, d'embuscades et de combats très dispersés, une ligne de front commence à se dessiner. Les troupes françaises cherchant à gagner la plaine d'Alsace et les Allemands tentant de les arrêter sur les hauteurs les plus favorables pour une armée en position défensive. Dans la région de Munster, c'est sur le Reichackerkopf que se focalisent les premiers accrochages entre les deux armées.

Les Allemands repoussent les Français au-delà du col du Sattel. Ce petit col marquera, tout au long de la guerre, une barrière naturelle entre les positions allemandes du Reichackerkopf et les françaises établies sur le massif du Gaschney, jusqu'au Sattelkopf.



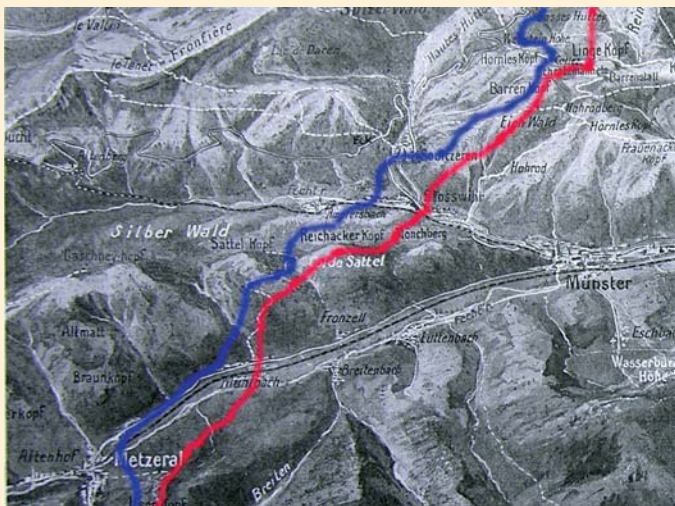
Vue d'ensemble des deux sommets du Reichackerkopf prise depuis les positions françaises du Sattelkopf en 1915.

Composé de deux sommets (768 et 778 mètres d'altitude), dominant la vallée de Munster et donnant accès à la Petite Vallée et à la Grande Vallée en amont, ce secteur constitue, du fait de son positionnement géographique, un lieu stratégique de première importance qui lui vaudra rapidement de devenir une zone d'affrontements particulièrement sanglante.

À partir de février 1915, les Allemands opèrent une attaque massive sur tout le front de la vallée et s'emparent du Reichackerkopf. Tout au long des mois de mars et avril 1915, les attaques et les contre-attaques se succèdent. Ainsi, les 6 et 7 mars, les chasseurs français des 6^{ème} et 23^{ème} bataillons alpins attaquent les deux sommets, réussissent à les prendre

temporairement au prix de lourdes pertes. Dès le 20 mars, les Allemands, après un terrible bombardement et l'acheminement de jeunes troupes bavaroises en renfort, finissent par reprendre les deux sommets complètement bouleversés par ces derniers combats. Les chutes de neige et les dégels successifs rendront ces combats encore plus âpres et inhumains. De nouvelles attaques françaises tenteront de reprendre ces deux sommets en mai, juin et juillet 1915, sans succès. Ensuite, la ligne de front se stabilisera et restera, jusqu'à l'armistice, l'enjeu de combats plus sporadiques causant encore de nombreux blessés et tués. En 1918, deux divisions américaines viendront relever les troupes françaises sur ce secteur tristement célèbre du front des Vosges.

Tracé du front de juillet 1915 au 11 novembre 1918



— 1^{ère} lignes françaises

— 1^{ère} lignes allemandes

Départ :

Deux possibilités d'accès et de départ s'offrent à vous :

- L'accès au Col du Sattel se faisant par la route de Muhlbach en direction du Gaschney, à partir de laquelle, une petite route forestière goudronnée de 2 km, vous mènera au DEPART PRINCIPAL des 3 circuits où se trouve l'actuel centre de vacances "Joie de Vivre". Les possibilités de stationnement sont ici limitées à une dizaine de places.
- L'accès par le Gaschney vous offre un grand parking (aménagé notamment pour les bus) ainsi que des fermes-auberges pour se restaurer. Il faudra, dans ce cas, démarrer par le circuit 3 en le parcourant dans l'ordre décroissant de la numérotation en commençant, selon votre choix, par le N° 20 (versant nord) ou le N° 21(versant sud).

Le circuit 1 (points 1 à 7) concerne principalement la zone d'affrontement comprenant les sommets des deux Reichackerkopf et leurs versants Nord et Ouest qui furent l'enjeu de combats acharnés.

Le premier point 1, directement visible du chemin du col, vous permet de découvrir les deux monuments français installés ici tout de suite après la guerre, en mémoire des nombreux militaires français tombés pendant ces quatre années de combats.

Le premier monument, installé sur un petit promontoire à 10 mètres du chemin, a été érigé en mémoire d'un des combattants les plus connus de l'époque, tombé à cet endroit au milieu de ses nombreux camarades. Il s'agit du sous-lieutenant Jean de Guardia du 51^{ème} bataillon de chasseurs alpins, décédé le 21 février 1915, à l'âge de 20 ans, lors de l'assaut du Reichackerkopf.

Celui-ci s'était porté volontaire, connaissant déjà cette région boisée, pour guider les compagnies d'assaut en direction du sommet du Grand Reichackerkopf.

Le deuxième monument à la droite du premier rappelle le sacrifice de plusieurs milliers de jeunes chasseurs alpins des 47^{ème}, 64^{ème}, 67^{ème} et 68^{ème} BCP tombés lors de ces mêmes combats. A cette énumération, il convient de rajouter d'autres bataillons parmi lesquels les 6^{ème}, 11^{ème}, 14^{ème}, 23^{ème}, 24^{ème}, 27^{ème}, 51^{ème}, 63^{ème}, 67^{ème}, 106^{ème}, 115^{ème}, 120^{ème} et 121^{ème} bataillons de chasseurs à pieds ou chasseurs alpins qui ont subis de très lourdes pertes sur ces pentes. Les corps de ces hommes retrouvés au cours et après la Grande Guerre, ont été inhumés pour la plupart dans les



Le monument « De Guardia » au Col du Sattel en 1921.

Nécropoles Nationales du Wettstein et du Chêne Millet à Metzeral. De nombreux disparus au cours de la bataille reposent toujours en ces lieux qui sont à considérer comme un véritable sanctuaire.

Vous allez maintenant suivre le chemin montant tout droit vers le sommet du Petit

Reichackerkopf, dans la même direction que suivirent jadis les attaques françaises. La forêt qui colonise actuellement cette partie du champ de bataille ne laisse que difficilement voir le relief du sol mouvementé et parcouru par les anciennes tranchées françaises. Au bout de ce chemin, vous arriverez sur un autre sentier qui contourne le sommet du Petit Reichacker. Ce sommet fut l'objectif principal des attaques françaises et de la défense allemande. Vous y verrez, juste devant vous, une croix blanche, marquant le lieu de découverte, en 2004, du chasseur Jean GIOVANNI du 6^{ème} BCA tombé à cet endroit le 20 juillet 1915, lors d'une attaque française qui devait franchir la première ligne de défense allemande du sommet. Prenez maintenant à droite pendant une vingtaine de mètres puis redescendez la pente par le chemin de droite, sur une vingtaine de mètres. Vous verrez immédiatement sur la gauche du sentier les restes d'un abri circulaire bétonné allemand **2**. Cet abri d'avant-poste, construit très probablement après la terrible année 1915, se situe à l'amorce descendante de la 1^{ère} ligne allemande qui reliait le sommet du Reichackerkopf au village de Muhlbach, sur le versant sud. Il ne reste ici que relativement peu de traces d'abris en béton en comparaison aux très nombreux vestiges présents au Linge ou à la Tête des Faux. Cela s'explique, d'une part, par la démolition des installations les plus gênantes opérée après la guerre et jusque dans les années 1980 et, d'autre part, par la quantité moindre d'ouvrages en béton réalisés sur ce sommet relativement petit.

Le récit d'Artur KUTSCHER du 92^{ème} Régiment d'Infanterie de Réserve de

Brunswick, décrit bien l'aspect cauchemardesque de ce lieu en 1915. "La belle forêt d'avant 1914 n'existe plus. Seuls quelques solides pins subsistent, déchirés par des milliers de projectiles. Sur le coté Est, il reste un groupe de jeunes sapins, tous sans branches ni pointes. Quelle vision tragique ! Le sommet ressemble à un désert dévasté. Des troncs d'une épaisseur d'un homme sont déchirés, pliés. Une saignée de 10 mètres a été pratiquée, les arbres couchés et reliés entre eux par du fil de fer barbelé. Un réseau de tranchées par endroits effondrées par les bombardements, le tout recouvert par de longues échardes de bois, provenant des troncs déchirés et des branches éparpillées. Des centaines de boucliers de tranchées en acier, d'obus, de bombes en tout genre, d'uniformes, d'équipements de cuir, de bottes de soldats dont certaines contenant des restes humains, d'armes brisées, jonchent le sol méconnaissable de ce sommet défiguré par les hommes".



Paysage du sommet du Reichacker, vu depuis les tranchées de 1^{ères} lignes allemandes en direction de Metzeral.

Vous allez maintenant traverser les tranchées des 1^{ères} lignes allemandes par le sentier partant sur la gauche pour rejoindre les installations techniques réalisées immédiatement derrière celles-ci. Après avoir traversé une cinquantaine de mètres de terrain particulièrement chaotique et plusieurs tranchées, vous apercevrez l'ouverture béante de forme carrée d'un blockhaus de mortier lourd allemand **3**. Vous pourrez accéder à l'intérieur de cet ouvrage en le contournant par la gauche. Une petite tranchée d'accès en pierres maçonnées mène à l'entrée et à la petite chambre qui permettait aux officiers et aux soldats de s'abriter pendant les heures de bombardement. Pour visiter cet endroit, la lampe électrique est vivement conseillée. Au milieu de cette première chambre, se dresse une petite colonne en béton qui porte encore l'inscription laissée par les concepteurs de cet ouvrage exceptionnel. Il s'agit ici de la 22^{ème} compagnie de pionniers bavarois. A votre droite, un petit escalier en

béton, donne l'accès à la chambre de tir, placée sous l'ouverture vue précédemment. Pour les personnes de grande taille (au dessus de 1m80), il faudra faire attention à la hauteur de plafond afin de ne pas se cogner la tête. On peut y apprécier à la fois l'étroitesse des lieux de vie des militaires ainsi que la profondeur des installations réalisées sous le niveau de la terre. Le mortier installé ici en 1915 était un Ladungswerfer



Mortier lourd allemand en position de tir au Reichackerkopf

ERHARDT d'un calibre de 245mm, sans aucun système de frein de recul. Son angle de tir était, du fait de sa position fixe, limité à bombarder le seul secteur du col du Sattel, par lequel arrivaient obligatoirement les fantassins français. Cet engin, assez archaïque, sera remplacé au cours de la guerre par le célèbre Minenwerfer, très en avance sur son temps grâce à ses innovations techniques et à sa maniabilité.

Vous allez maintenant remonter en direction du sommet en traversant encore une fois le très dense système de tranchées allemandes. Plusieurs entrées de galeries **4** sont encore visibles mais inaccessibles au public en raison de leur dangerosité. Ces galeries constituaient un véritable réseau souterrain et communiquaient la plupart du temps entre elles. On pouvait ainsi entrer par celle-ci et ressortir plus haut ou plus bas, 100 ou 150 mètres plus loin. Lorsque vous arriverez au chemin supérieur, celui qui contourne le sommet, vous allez prendre à droite, afin de rejoindre le petit col qui sépare les deux sommets, Grand et Petit Reichackerkopf, par le versant Sud-Est, occupé, entre 1915 et 1918, par les Allemands.

En arrivant au col, vous trouverez les vestiges intacts d'un des principaux blockhaus de défense allemand **5**. Sa position centrale lui permettait d'annihiler par un tir de barrage, toute tentative de progression française sur les pentes Nord du Petit et du Grand Reichackerkopf. Le système de tranchées et les ouvertures de tir du blockhaus ont disparu de la vue, suite aux aménagements réalisés après la guerre pour y créer les chemins forestiers.

Non loin du col, sur la pente Nord du Grand Reichacker, vous pourrez découvrir la croix **6** du caporal Félix Bouchet du 62^{ème} BCA, retrouvé en 1971 par des promeneurs. Sa plaque d'identité avait permis de retrouver des membres de sa famille et de connaître les circonstances de sa mort.

Blessé aux pieds, lors de l'attaque du 19 mars 1915 sur le Grand Reichackerkopf, menée notamment par les 6^{ème}, 23^{ème} et 62^{ème} BCA, il avait été laissé sur place par ses camarades, à l'abri d'un profond trou d'obus. Lorsque ses camarades survivants à l'attaque redescendirent pour l'emmener avec eux, ils ne l'avaient plus retrouvé. Il aura probablement été touché une seconde fois par un obus et ensevelis sous la terre. Ce n'est que 56 ans après sa disparition qu'il fut retrouvé par hasard. Nul ne sait combien de ses camarades d'infortune, Français ou Allemands, reposent encore en ce lieu redevenu désormais si paisible.



Portrait du caporal Félix BOUCHET du 62^{ème} BCA

Vous allez maintenant retourner vers le point de départ par le chemin forestier qui relie le petit col **5** au Col du Sattel. Peu avant le Col du Sattel, vous pourrez découvrir un des derniers vestiges visibles des défenses françaises du Petit Reichacker en quittant le chemin vers la gauche en suivant le fléchage. Une portion exceptionnelle d'un mur de défense en pierres sèches **7** subsiste à cet endroit. On y distingue bien la direction vers laquelle les fusils des tireurs étaient dirigés et l'épaisseur du travail de construction de ce parapet rocheux destiné à arrêter les balles ennemies ainsi que les éclats meurtriers des obus ou grenades en tout genre.

A partir d'ici, vous pouvez, si vous le souhaitez, abrégier votre visite, regagner le point de départ du circuit (col du Sattel), en redescendant le chemin forestier.

Si vous souhaitez poursuivre votre randonnée, il suffit d'emprunter le circuit C2 (suivre point 8) et de rentrer au coeur des lignes allemandes.

Le circuit 2 (points **8** à **16**) vous conduira à travers les lignes arrières allemandes, pour y découvrir la profondeur et la complexité des installations nécessaires à la vie et au combat des milliers d'hommes chargés de garder et de protéger ces quelques kilomètres de ligne de front.

Le départ est comme pour le circuit **1**, au Col du Sattel. A la gauche des monuments **1** partent 3 chemins forestiers presque à l'horizontale. Vous prenez celui du milieu qui se dirige vers le Moenchberg, dernier sommet du massif avant de déboucher sur la ville de Munster.

Après une cinquantaine de mètres de marche, vous arriverez à l'emplacement d'une croix de granit **8**, érigée ici par la famille de l'aspirant Georges CROZIER du 63^{ème} BCA, tué lors de l'attaque du 23 mars 1915, à l'âge de 21 ans. Un peu plus loin, sur le même côté, se trouve un petit blockhaus allemand **9**, dégagé jusqu'à ses fondations par les engins de terrassement qui ont élargi le chemin forestier. Ce type de blockhaus a généralement été construit après les combats de 1915, pendant les années "plus calmes" de 1916 à 1918. Ils étaient, après leur édification, entourés de terre et de pierres, afin de les rendre le moins visible possible de l'ennemi. Seuls leurs sommets, les ouvertures de tir ou d'observation et leur porte d'accès n'étaient pas ensevelis.

Après une centaine de mètres, se présente une fourche, prenez le chemin de gauche. Reprenez ensuite votre chemin sur une centaine de mètres. Arrivé à l'intersection, suivez le chemin sur environ 50 mètres, puis vous verrez sur votre droite, un des nombreux petits sommets du massif du Moenchberg. Au milieu des arbres, se trouve un des blockhaus allemands de défense secondaire **10**, prévu en cas de rupture du front principal. En continuant votre chemin, vous trouverez bientôt sur votre gauche un secteur de forêt détruite, en décembre 1999, par la tempête "Lothar". Le point de vue ainsi dégagé permet d'admirer au premier plan les villages de Stosswihr et de Sultzzen à l'arrière-plan. Au fond et vers la droite, vous pouvez aussi voir la crête du Wettstein au Glasborn et les sommets également tristement célèbres du Schratzmaennele et du Barrenkopf. Le Linge se trouve derrière le Schratzmaennele.

Le chemin va lentement tourner vers la droite pour rejoindre le Moenchberg qui domine directement la ville de Munster. A l'extérieur de ce virage, sur votre gauche, vous allez apercevoir une grande plateforme de béton. Il s'agit en fait de la dalle de couverture d'une station d'arrivée d'un câble transbordeur **11**, installée ici par les Allemands pour



Image d'ambiance auprès d'un câble transbordeur. De nombreux hommes étaient affairés auprès de ces stations, par lesquelles transitait une grande partie des matériaux nécessaires à la vie en campagne.

Umgebaut I Ldst. Inf. Batl. Freib XIV/I Aug. 1917" ce qui signifie : Modifié par le 1^{er} Bataillon Territorial d'Infanterie de Freiburg en Août 1917. On peut observer à l'intérieur du bâtiment, les restes de l'armature métallique qui a été démontée par les récupérateurs de métaux après la guerre. Cela fragilise grandement la structure de ces ouvrages et doit vous inciter à la plus extrême prudence lors de vos éventuelles visites.

Un peu plus loin, à droite du chemin, se trouve un blockhaus **12**, en parfait état. Il a abrité pendant les deux dernières années de la guerre les officiers et spécialistes du réseau électrique et téléphonique, très important pour le confort et la communication du système défensif allemand au Reichackerkopf. Il y avait ici en 1918 de très nombreux blockhaus et abris réalisés en rondins de bois, en pierres ou en béton armé. La plupart d'entre eux ont été détruits après la guerre sauf celui-ci qui est resté intact. Il est probable qu'une famille des environs soit venue y habiter dans les années 1919-1925, en attendant la reconstruction de leur maison dans la vallée. Un peu au-dessus de ce dernier, dans la pente, se trouve un autre ouvrage **13** d'un style bien particulier. Sa façade ressemble à un assemblage de parpaings modernes avec, au-dessus de l'entrée, une inscription gravée dans la pierre : "Schilling Heim". Son nom vient probablement du patronyme d'un officier allemand utilisé ici de

manière humoristique. Vous reprendrez ensuite le chemin qui se dirige toujours vers le Moenchberg, pendant environ 800 mètres, puis vous arriverez sur un autre chemin qu'il faudra prendre dans le sens de la montée. A cet endroit, vous pourrez découvrir un ouvrage aux formes très complexes et originales **14**. Cet abri, à la fois de protection et d'observation, est l'un des rares ouvrages allemands bétonnés de la région réalisé sur deux niveaux superposés.



Les abris bétonnés à l'arrière du front, était bien souvent très esthétiques et de bonne finition.

Vous remonterez ensuite le sentier en direction du Grand Reichackerkopf sur environ 300 mètres. Le chemin se sépare, à ce moment, en deux. Vous prendrez la branche de gauche. Peu après la bifurcation, vous verrez, sur votre droite, plusieurs excavations creusées dans la pente dont certaines comportent encore les restes de portes d'accès bétonnées **15**. Il y avait ici plusieurs abris bétonnés, servant de postes de commandement aux différentes unités qui se succédèrent sur ce secteur du front. L'exposition Sud-Est était ici idéale pour être à l'abri des regards et des tirs de l'ennemi.

Continuez maintenant le chemin sur environ 600 mètres en pente légèrement montante. Après un fort virage à droite, vous apercevrez sur la gauche, parmi les sapins, un petit blockhaus de défense **16**. Celui-ci, placé judicieusement face au Petit Reichackerkopf et au col, permettait de voir venir toute éventuelle attaque française et la contrecarrer par les tirs de mitrailleuses, le tout protégé par le béton.

Un court extrait de l'historique du 19^{ème} Régiment d'Infanterie de Réserve Bavarois nous démontre l'acharnement des deux armées pour la possession de ces deux sommets. "La reconquête du Petit Reichackerkopf

était prévue pour le 7 mars à 11 heures. Malgré une préparation intense par notre artillerie et l'arrivée en renfort de la 1^{ère} compagnie du 23^{ème} Régiment d'Infanterie de Réserve et des 3^{ème} et 4^{ème} compagnies du 19^{ème}, ainsi que de mitrailleuses, on ne parvint pas à avancer. Le 2^{ème} bataillon du 19^{ème} Régiment était tellement épuisé qu'une relève était devenue absolument indispensable. Celle-ci arriva bientôt accompagnée de trois autres bataillons Prussiens et Bavarois et d'un important matériel d'assaut.

Les 10, 12, 13 et 14 mars, les assauts se succédèrent sans résultat et au prix de nombreuses pertes humaines. Le 20 mars, le lieutenant Colonel JAUD ordonna l'offensive générale sur les deux Reichackerkopf. A midi, les compagnies d'assaut étaient toujours arrêtées par la vaillance des défenseurs français. La situation était désespérée. À 14 heures, le caporal Heinrich LUTZ aperçut quelques mains levées qui sortaient de la tranchée française. Interprétant cela comme une demande de grâce, LUTZ cria fort "Hourra, ils se rendent". D'un même pas, nos fiers combattants bondirent des tranchées en reprenant son hourra et se précipitèrent vers les troupes françaises qui, stupéfaites par tant d'audace, furent irrémédiablement débordées. Cet incroyable imbroglio a permis, à nos troupes, d'emporter quelques minutes plus tard le Grand Reichackerkopf et par la suite le Petit Reichackerkopf. Cet instant fut pour tous les participants un des points marquants de leur vie militaire notamment en observant le défilé par petits groupes des 250 hommes et officiers français capturés et escortés par nos braves".

Le jour même, l'ordre du jour de la division fut proclamé ainsi :

"Après quinze jours de lutte acharnée, le succès fut aujourd'hui au rendez-vous. Le Reichackerkopf nous appartient, nous ne le céderons plus. Il est maintenant de notre devoir de le préserver. Nous devons tous nous y attacher."

Après cette date, les deux sommets restèrent effectivement aux mains des Allemands, jusqu'aux derniers jours des hostilités.

En continuant votre chemin, vous allez rejoindre le point **5**, carrefour entre le Petit et le Grand Reichackerkopf.

Vous aurez ici le choix pour rejoindre le point de départ **1**, soit par le chemin de droite ou par le chemin de crête au centre, qui vous fera passer par le sommet du Petit Reichackerkopf.

Le Circuit 3 (points **17** à **21**) vous fera découvrir la vaste étendue du secteur français, dispersé sous les grands sapins et abrité derrière les montagnes. Du départ, toujours au point 1, au Col du Sattel, vous monterez en direction du centre de vacances "Joie de vivre" pour rejoindre la sapinière du Sattelkopf, qui fut le point de départ des attaques françaises de l'année 1915.

Ce secteur, et plus particulièrement les ouvrages qu'il abrite, s'avère remarquable du point de vue historique. En effet, il est rare de trouver dans les Vosges autant de constructions françaises encore dans cet état de conservation.

Peu après avoir passé le centre de vacances, vous prendrez le sentier à gauche et traverserez l'épaisse forêt de sapins, en direction des tranchées et cantonnements français. Vous y devinerez aisément le profond sillon laissé par les anciennes tranchées, les entrées de cagnas* ou de galeries françaises. Au bout de ce petit sentier, se dresse la stèle d'un chasseur alpin **17**, fauché par un projectile allemand. Le texte gravé dans le socle de la stèle dit : "A la mémoire du caporal Willie MORGAN, 6^{ème} bataillon de chasseurs alpins, tombé ici pour la France, le 20 mars 1915, à l'âge de 21 ans. Priez pour lui." Sa famille avait fait la demande après la guerre, d'obtenir le droit exceptionnel de pouvoir implanter, à titre définitif, une stèle mortuaire sur le lieu de la mort de leur fils à l'emplacement où tombèrent tant et tant de jeunes soldats tout au long de

ces quatre années de guerre.

Vous rejoindrez ensuite le chemin forestier que vous emprunterez sur environ 800 mètres. Deux tables de pique-nique se trouvent le long de ce chemin. 500 mètres plus loin, vous trouverez sur le bord droit du chemin une table tactile maçonnée **17 bis** qui vous



Carte postale du cimetière de Germania, éditée au lendemain de la guerre pour les nombreux visiteurs venant de toutes les régions de France.

permettra de découvrir et de toucher quelques éléments familiers des deux belligérants : balles de fusil, éclats d'obus ou de grenades, fils barbelés... Moins de 100 mètres après la dernière table, vous découvrirez l'un des plus importants cimetières militaires **18** de ce secteur. Implanté ici dès 1915, à la suite des premières hécatombes du printemps de cette terrible année, ce lieu appelé Germanien ou Germania, fut le premier lieu de sépulture de plusieurs centaines de soldats français et américains qui reposèrent ici jusque dans les années 1930 sous leurs croix de bois.

Ils furent ensuite transférés dans les Nécropoles Nationales du Chêne Millet de Metzeral ou celle du Col du Wettstein. Seules les stèles de pierre restèrent sur place afin de garder la trace immortelle de cette période meurtrière.

Après le cimetière, le chemin tourne vers la droite et après environ 500 mètres parcourus sous bois, vous arriverez à une intersection où vous prendrez le chemin de droite qui suivra une pente descendante. Après une cinquantaine de mètres vous apercevrez sur votre droite en contrebas du chemin, une plateforme de grandes dimensions parsemée de formes de béton et de granit.

Un petit sentier vous permettra d'accéder à la base de cette plateforme **19**. Il s'agit là du bâtiment principal de l'Ambulance Alpine 2/75 implantée dans le camp Nicolas. Ce bâtiment impressionnant, long de plus de 45 mètres à l'origine, servait de corps à une dizaine de salles de soins et d'opérations chirurgicales. Un réservoir d'eau en béton est également visible sous cet ensemble construit tout en granit. D'autres abris fortifiés étaient disposés aux alentours, masqués par l'épaisse forêt de sapins. La plupart



Le bâtiment principal de l'Ambulance Alpine 2/75, en 1916.
(Document Musée du Val de Grâce - Paris -)

d'entre eux ont été détruits après la guerre.

Vous vous trouvez ici dans l'un des plus importants camps français de la région: le camp Nicolas, du nom du commandant Nicolas, chef du 24^{ème} BCA, tué le 21 juillet 1915 au Reichackerkopf.

Véritable ruche humaine cachée dans la forêt, ce secteur du front a accueilli plusieurs milliers de soldats. Ces derniers y trouvaient, dans un calme relatif, tantôt les soins dont ils avaient besoin tantôt un répit consacré au repos où à la réparation de leurs équipements. Après la visite de cette ambulance, qui fut à l'époque un modèle à suivre pour toutes les formations sanitaires françaises, revenez sur vos pas jusqu'à la précédente intersection.

Tournez ensuite à droite sur le chemin qui débouche après environ 300 mètres sur un **abri français bétonné**. Plusieurs témoignages oraux nous ont certifiés que cet ouvrage a servi, entre les années 1915 et 1918, d'abris à plusieurs généraux français parmi lesquels le général d'Armeau de Pouydraguin.

50 mètres plus loin en arrivant aux abords d'un grand pré, vous pourrez observer le Petit Hohneck, le massif de la Schlucht ainsi que l'Altenberg.



Le monument offert par la Ville de Nice dans son état de 1921.

(Document BDIC Paris)

Au milieu de ce pré, se dresse un monument **20**, érigé ici en 1921 par la ville de Nice en mémoire des nombreux chasseurs alpins tombés sur les sommets alsaciens et originaires de la région de Nice. Ce pré était bien connu de tous les chasseurs alpins de passage au camp Nicolas, car il leur permettait de prendre un peu de soleil les jours de

beau temps. Il servait également de Place d'Armes à l'occasion des cérémonies de remise de décorations ou de revue de troupes.

Pour le retour vers le col du Sattel, vous emprunterez un chemin partant vers la gauche quelques mètres après le parking. Celui-ci contourne le Gaschneykopf puis le Taennlekopf, par le versant Sud et vous offre de magnifiques panoramas sur la Grande Vallée et son cortège de villages et sur le versant Ouest du massif du Petit Ballon.

Après plus de 2 kilomètres, vous trouverez sur votre gauche un indicateur qui vous guidera sur environ 200 mètres vers l'emplacement d'un ancien abri de mitrailleurs **21**. Ces hommes avaient, pendant leurs temps de repos, réalisé une véritable oeuvre d'art. Ils avaient inscrit dans un corps de chasse le numéro de leur compagnie en sculptant le tout dans un blason de ciment. Aujourd'hui rares, ce type d'abris, construits en rondins de bois ou en pierre, étaient fréquents à cette époque sur les pen-

tes du Sattelkopf en raison de la proximité de la ligne de front. L'artillerie allemande avait beaucoup de difficultés à les repérer car la forêt assurait ici une couverture et un camouflage efficace.

Vous suivrez ensuite le chemin balisé qui vous mènera par une pente descendante jusqu'au point



Groupe de chasseurs alpins mitrailleurs dans le bois du Sattel en 1915.

de départ **1**, au Col du Sattel. Cette dernière portion du chemin (environ 1.500 mètres) vous fera traverser l'ancien secteur français, avec ses tranchées, ses boyaux de communication et diverses cagnas*, que l'on distingue encore sur le relief très accidenté du sol. Le versant de la montagne orienté ici vers le Sud-Est, et donc directement visible du sommet du Reichackerkopf tenu par les Allemands, obligeait les Français à enterrer l'ensemble de leur réseau de communication.

*Cagna : Mot d'argot du Poilu, désignant toutes sortes d'abris et cavités souterraines creusées dans les parois des tranchées.

Téléchargez ce guide sur :

www.cc-vallee-munster.fr

et découvrez le sentier historique Linge - Hohrodberg

Remerciements :

Communes : Muhlbach, Stosswihr, Breitenbach,
Munستر, Metzeral et Luttenbach

Souvenirs Français Munster

En partenariat avec :

